

Rabutinades au château de Bussy

APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE DADA, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT S'ESSAIE AUJOURD'HUI AU LIBERTINAGE DE PLUME POUR BADINER PAR-DESSUS L'ÉPAULE DU COMTE ROGER DE BUSSY-RABUTIN, COUSIN DE LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ, EN SON CHÂTEAU DE BUSSY (21).

Par Jean-Michel Vauchot – Photos : Centre des monuments nationaux



Roger de Bussy-Rabutin en armure de lieutenant-général du roi, peint par Claude Lefebvre (1632-1675).

Roger de Bussy-Rabutin, brave à la guerre, académicien, libertin et galant homme du XVII^e siècle ne se contentait pas d'avoir de l'esprit, il voulait aussi que sa demeure en ait. C'est pourquoi moi, son château, donne aujourd'hui tant à voir et à lire. Mes salles aux « peintures parlantes » disent la rançœur d'amant et la nostalgie d'exilé de mon gentilhomme bourguignon.

Général en chef des soldats de Cupidon

Mon maître bouclait ses cheveux blonds au petit fer. Ses grands yeux rieurs vous toisaient d'un air narquois. Sa bouche gourmande semblait avoir été redessinée par les baisers. Il soignait sa personne en toutes choses. En prenant son bain le sieur Bussy se faisait frotter avec des essences. À table, il dégustait œufs frais et culs d'artichauts. Le comte contracta, jeune, une étrange fièvre lors de combats qui ne se livraient pas tous sur un champ de bataille. Général en chef des soldats de Cupidon, Roger attrapa deux virus : la rabutinade et le libertinage. Ces germes pathogènes l'empêchaient de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. Ses lèvres laissaient alors échapper une parole sonore, effrontée, galante, drôle, bref divertissante. Mais s'amuser entre complices aux dépens des autres fit long feu. Ces rabutinades raillant les mœurs légères de sa cour et le caricaturant en Jupiter séducteur lassèrent le roi Louis XIV.



Vue d'ensemble du château de Bussy-Rabutin depuis le sud.

Pour lui apprendre à soigner ses mots, le monarque procéda par lettre de cachet et lui prescrivit un peu de prison et beaucoup d'exil en sa Bourgogne. Aussi, pendant seize années, je profitai pleinement du noble banni. Mon coureur de jupons régnait désormais sur une cour colorée et muette : neuf belles dames portraiturées accrochées aux murs. Incorrigible, il légendait, à même la toile, leurs turpitudes. Quand il trouvait une citation plaisante et caustique, il m'en donnait le régal. Sa « maladie d'amour » était contagieuse et badiner sur un air galant me vint naturellement.

À la fontaine de jouvence

Ce XXI^e siècle offre toujours prétexte à railler l'adultère en riant. Laissez-moi vous bailler l'aventure la plus étrange jamais vue en



La galerie de portraits du salon doré du château de Bussy-Rabutin.

« Sa maladie d'amour était contagieuse... »

mon parc : à l'est, ma terrasse est ornée d'une fontaine s'élançant dans un bassin qui domine une niche abritant une nymphe. Cette naïade malicieuse sait réveiller, chez les bourgeois d'âge mûr, les émois charnels de la première étreinte avec un amant. Madame la maire ayant découvert cette cure de jouvence, vint discrètement en fin d'après-midi tremper ses mains avec l'espoir d'être vernie en amour. Mais comme pour tout traitement thérapeutique il est très imprudent d'effectuer un soin sans en connaître les contre-indications et effets secondaires.

La faveur divine requérait en effet une condition ignorée par notre grande amoureuse : retrouver telle sensation épidermique originelle était exclusivement réservé à celles n'ayant eu qu'un amant. Les maris successifs ne comptaient pas. Malheureusement, l'élu du peuple chiffrait plus d'une affaire dans sa vie. Le frisson du secret pimentait son existence. La vertu s'invitait rarement à la fontaine. Le sortilège n'est jamais loin du vœu formulé. L'édile vit apparaître en miniature, peints exprès pour lui vernir neuf ongles, les portraits de tous ses galants. La « trop aimée » reprit une « poignée d'eau ». Il lui fallait effacer l'encombrante galerie. Las, les peintures se mirent à parler et elle vit s'inscrire, en lettres dorées, sous chaque visage aimé les devises vengeresses du comte de Bussy. « Plus légère que le vent », « La plus aimable et la plus jolie si elle n'était la plus infidèle », « Moins fameuse pour sa beauté que pour l'usage qu'elle en fit », « Communique à ses amants un feu qu'on ne peut éteindre »...

Il était trop tard pour procéder avec son vernis à ongles à des repeints de pudeur. Il lui fallait reprendre le chemin du domicile conjugal : « Sur la route de Dijon / La belle diguedi, la belle diguedon / Il y avait une fontaine... »

De l'alcôve au salon

Son époux était plus curieux qu'actif. Il remarqua illico la touche déco des ongles avec ses mignonnes petites têtes vernissées. Il les connaissait toutes. La subtile, en courtisane lettrée du XVII^e siècle, passait naturellement de l'alcôve au salon. Ainsi, tous ses chéris, maires, députés et sénateurs, étaient devenus les amis du mari. Exclusivement amoureux de lui-même, le berné se vexa : il ne voyait pas son visage sur le dernier ongle encore vierge. Son épouse commanda immédiatement à un enlumineur réputé la binette du légitime qui garda sa mine de cocu. Le mois suivant, la première magistrate revint clapoter à ma fontaine. La frivole, qui avait été belle femme et en avait encore de beaux restes, se fit peindre les doigts... de pied.

Bien à vous,
votre château versaillais en Bourgogne-Franche-Comté